

SEMINAIRE EUROPEEN GRUNDTVIG
L'action culturelle dans le processus de lutte contre l'illettrisme

De l'apport des pratiques culturelles en formation d'adultes peu scolarisés

Intervention de Edris Abdel Sayed

Mardi 13 mai 2014

En commençant, je voudrais citer une des personnes que nous avons rencontrée lors de nos entretiens. Il s'agit d'une apprenante-stagiaire : *« j'apprenais pleins de trucs avec eux. Déjà un truc comme ça, comme le Festival de l'écrit, j'aurais jamais fait. J'aurais jamais pu m'exprimer comme je m'exprime maintenant. Avant, j'étais timide. Je restais toujours à la maison, tout ça. Quand j'étais avec eux, j'ai appris à m'ouvrir aux autres ».*

L'exposé qui suit comprend trois points :

- Dans un premier temps, nous rappelons la problématique de cette recherche intitulée « De l'apport des pratiques culturelles en formation d'adultes peu scolarisés ». Nous précisons également le sens que nous donnons aux termes illettrisme et culture. ;
- Dans un deuxième temps, nous présentons la méthodologie, les concepts pris en référence et les résultats obtenus ;
- Le troisième temps met l'accent sur l'émergence des perspectives en termes de recherches et d'actions.

I. Rappel de la problématique

La problématique de cette recherche était la suivante : les pratiques de développement culturel dans le cadre de la formation produisent-elles des effets positifs dans l'accompagnement des personnes en situation de réapprentissage des savoirs de base ? Si oui, lesquels ? Comment les analyser et les comprendre ?

Nous avons formulé l'hypothèse générale suivante : s'il y a interaction entre la dimension culturelle et l'apprentissage de l'écrit, les pratiques de développement culturel pourront avoir des impacts positifs sur la formation, l'insertion sociale et/ou sur le projet professionnel de la personne vivant des situations d'illettrisme.

Trois sous-hypothèses sont posées :

1. Les pratiques de développement culturel transforment le rapport à l'écrit dans un sens positif.
2. Elles contribuent à la construction identitaire et au renforcement de l'estime de soi.
3. Elles ont un impact positif sur le lien social.

Que signifie pour nous l'illettrisme ?

Les situations d'illettrisme sont un ensemble de difficultés interdépendantes qui interfèrent dans les sphères de la vie professionnelle, sociale, familiale et culturelle. Cette réalité n'occulte pas le fait que ces situations, plurielles, soient vécues par des hommes et des femmes aux parcours singuliers porteurs de savoir-faire, de compétences et de cultures. Les entretiens menés dans le cadre de cette recherche nous confortent dans notre perception de ces personnes pour qui le terme « illettré » nous semble réducteur, voire impropre : il stigmatise le sujet et masque ses ressources pratiques et symboliques pourtant présentes et actives dans sa vie quotidienne. C'est pourquoi, nous avons choisi dans cette recherche d'utiliser le terme « apprenant-stagiaire ».

Pour nous, le rapport à l'écrit ne se limite pas seulement à une question d'apprentissage linguistique. L'enjeu est aussi d'ordre social et culturel. Il se rapporte aux différentes fonctions de l'écrit étudiées par

Jean-Marie Besse : fonction expressive (l'écrit pour soi), pragmatique (l'écrit pour agir), sociale (l'écrit pour rencontrer l'autre) et cognitive (l'écrit pour connaître).

Concernant le terme culture, il est entendu comme pensée de la relation : relation à soi, relation aux autres et relation au monde. Nous nous sommes intéressés particulièrement aux représentations de la culture vues par les intervenants et les apprenants-stagiaires.

Le choix de cette problématique n'est pas anodin. Les rapports entre l'illettrisme et la culture traversent et nourrissent mes pratiques personnelles et professionnelles depuis fort longtemps. Ces expériences m'ont conduit à m'interroger sur l'impact de l'action culturelle dans l'accompagnement et la formation d'adultes.

II. Quelle a été notre démarche méthodologique ?

Cette recherche s'appuie sur une méthode qualitative. Le recueil des données s'est effectué à partir d'entretiens semi-directifs en tenant compte du contexte et des significations individuelles des personnes enquêtées. Tous les entretiens ont été enregistrés, à l'exception de ceux menés en Maisons d'arrêt. Ils se sont déroulés en Bourgogne, Champagne-Ardenne, Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Rhône-Alpes et en Belgique.

Que dire des entretiens auprès des apprenants-stagiaires ?

Nous avons fait le choix de nous fonder, tout au long de ce travail, sur la parole et l'expression des personnes concernées, identifiées comme « apprenants-stagiaires ». Le but étant de cerner de plus près ce que ces personnes pensent et disent de l'apprentissage en lien avec des activités culturelles.

Nous avons rencontré sur site 35 apprenants-stagiaires adultes peu scolarisés et peu qualifiés, inscrits dans des dispositifs « formels » ou « non formels » d'apprentissage linguistique. L'échantillon choisi ne représente pas une population spécifique comme par exemples les gens du voyage ou les bateliers. Les enquêtés ont deux points communs :

- le premier est d'être identifié comme « mal à l'aise avec l'écrit » par leurs structures de référence (associations socioculturelles, organismes de formations, collectivités territoriales, Maisons d'arrêt) ;

- le deuxième point commun est d'avoir participé à des pratiques de développement culturel.

Nous avons pu noter la complexité de leurs parcours scolaires. Une des caractéristiques communes est les redoublements et les orientations vers des classes parallèles telles que les classes de transition, les CLIS, les CPPN.... Lorsque nous les avons rencontrés, tous avaient entamé une démarche d'apprentissage.

Il nous a paru pertinent de croiser les paroles des apprenants-stagiaires avec le regard des différents intervenants concernés.

Que dire des entretiens auprès des intervenants ?

Nous avons rencontré et enregistré 20 intervenants issus des champs social, formatif et culturel. Il s'agit de travailleurs sociaux, de formateurs et d'agents culturels.

Ce travail d'enquête, auprès des intervenants et des apprenants-stagiaires, a été mené à l'aide **d'une grille** construite avec des questions ouvertes pour privilégier la prise de parole et l'écoute active. Afin de préciser et de vérifier les données recueillies, d'approfondir certaines réponses, l'entretien initial a été complété par un deuxième, voire un troisième entretien physique et/ou téléphonique.

Les données recueillies portent sur les itinéraires biographiques et de formation, sur les représentations et les pratiques, ainsi que sur l'expérience des actions culturelles et les effets perçus.

Des indicateurs ont été élaborés, pour l'analyse des données. Ils portent sur les effets concernant le rapport à l'écrit, le rapport à soi et aux autres ainsi que sur l'inscription dans des activités sociales, culturelles et professionnelles.

Nous sommes conscients des limites dues à la méthodologie par entretien. Nous avons d'ailleurs constaté à plusieurs reprises des écarts voire des contradictions sur des informations communiquées lors d'entretiens successifs.

Le cadre théorique, les concepts pris en référence et les résultats

Nous avons cherché à confronter les représentations des apprenants-stagiaires à celles des intervenants des champs social, formatif et culturel en nous référant à un cadre théorique portant sur l'illettrisme et la culture.

Nous nous sommes appuyés sur des références théoriques pour analyser et interpréter les entretiens, notamment les recherches de Jean-Claude Passeron, Michel De Certeau, Bernard Lahire et Jean-Paul Hauteœur.

Quelles sont les découvertes de cette recherche ?

Premièrement : Notre recherche a mis en lumière l'importance des ressources pratiques et symboliques des apprenants-stagiaires malgré des parcours et des situations complexes. Les rapports à la culture et à l'écrit sont bien présents, avec leurs spécificités et leurs limites. Nous avons pu observer que le verbe « Lire » peut signifier regarder des images et concerne en majorité des ouvrages pratiques : livres de cuisine, de bricolage, magazines portant sur le sport, la mode, les animaux... Les choix de lecture sont en résonance notamment avec leur parcours biographique. Prenons l'exemple de Norbert qui nous fait part du choix d'un livre : « *Je regarde des livres avec les chevaux, c'était le métier de mon père. Comme ça, je pense à lui* » (7- For). Nous avons pu observer la prédominance de la culture comme style de vie telle qu'elle est soulignée par Jean-Claude Passeron. Elle se traduit par des représentations, des pratiques, des moments de la vie sociale, des catégories de la pensée, des sentiments. Nous avons pris en compte la culture au sens large du terme. Mais, nous nous sommes arrêtés sur les pratiques culturelles informelles des apprenants-stagiaires et sur les pratiques de développement culturel provoquées, accompagnées et encadrées en formation.

Deuxièmement : Nous constatons des écarts entre les représentations des apprenants-stagiaires vues par les intervenants et les données recueillies auprès des apprenants-stagiaires.

La plupart des intervenants ont une **vision misérabiliste ou populiste vis-à-vis des apprenants-stagiaires**. Citons une intervenante : « *Ils possèdent une culture mais à leur niveau, c'est à l'image de l'usine (...). Alors, les pratiques culturelles, c'est très pauvre : jouer aux cartes, aller au café, dans les maisons, ici, c'est quand même beaucoup de télévision, la lecture, très, très peu, les ouvriers ne lisent pas beaucoup. Par contre, ce qu'ils aiment, c'est quand il y a un défilé, ça, ça leur plait. Tous les ans, il y a un défilé, bah eux c'est dans leur culture d'aller voir les costumes, c'est très pauvre. C'est mieux que rien. Mais ce qui est grave, c'est qu'ils ne s'autorisent pas à aller au Musée* » (N - For).

Les apprenants-stagiaires sont désignés par des manques et des difficultés : souffrance, exclusion, mal-être, handicap, humiliation, ...(16/20). Or, en accord avec Jean-Claude Passeron, nous constatons qu'ils ont des activités réflexives et inventives.

Ces écarts ne sont pas sans conséquences sur l'accompagnement, la formation de ces personnes et la prise en compte de leurs aspirations en ce domaine. Les programmes mis en œuvre font écho en général au système scolaire et ne prennent pas en compte ce qui constitue la culture et le quotidien de ces personnes. On retrouve ainsi dans notre recherche le paradoxe souligné par Jean-Paul Hauteœur : les personnes les plus en difficultés vis-à-vis de l'écrit déclarent ne pas être concernées par l'offre de formation de base.

Nous rejoignons ici, Claude Grignon et Jean-Claude Passeron qui nous rappellent qu'« *il s'agit donc de prêter attention à l'activité réflexive et inventive de l'individu même le plus démunie, à ses capacités d'interprétation et d'adaptation* ».

Troisièmement : Concernant la place des pratiques de développement culturel dans l'accompagnement des apprenants-stagiaires nous avons identifié trois types de pratiques de développement culturel : Premier type de pratiques : des visites comme découvrir un salon du livre, une bibliothèque, un musée...) deuxième type de pratiques : l'initiation à des pratiques artistiques comme des ateliers d'écriture, de photographie,... et le troisième type de pratiques : la participation à des projets culturels comme le Festival de l'écrit en Champagne-Ardenne, « Je vous écris de mon quartier » en Belgique ou encore « Fêtes de l'écriture en Rhône-Alpes ».

La place accordée aux pratiques de développement culturel n'est pas la même pour tous les intervenants : 8/20 accordent à ces pratiques une place marginale. Elles restent des activités facultatives et ne font pas partie d'une démarche d'apprentissage possible.

Quatrièmement : Qu'avons-nous découvert sur les effets des pratiques de développement culturel dans l'accompagnement des apprenants-stagiaires ?

Du côté des intervenants

Nous avons observé que la quasi totalité des intervenants estiment que les pratiques de développement culturel ont des effets sur les apprenants-stagiaires en termes de rapport à l'écrit, de construction identitaire et d'inscription dans un tissu social. Cela ne signifie pas pour autant que ces pratiques s'inscrivent au centre de leur démarche pédagogique.

Du côté des apprenants-stagiaires

Les apprenants-stagiaires quant à eux estiment que les pratiques de développement culturel ont plusieurs types d'effets.

- Premier type d'effets : elles transforment le rapport à l'écrit (17/20)

Produire des écrits dans le cadre d'atelier d'écriture, rencontrer un écrivain, un calligraphe, être publié dans un journal, un livre... toutes ces expériences font que, selon les apprenants-stagiaires, le monde de l'écrit n'est plus ni virtuel, ni étranger. La participation aux projets culturels a un effet sur l'apprentissage de l'écrit au sens où cela encourage et fidélise l'apprenant dans son apprentissage mais aussi que les apprenants-stagiaires découvrent un nouveau rapport à l'écrit.

Gabriel (1 – For) explique que, s'il est resté en formation depuis trois ans, c'est avant tout grâce à la pratique de la photo. *« J'adore. La photo, pour moi, c'est un plaisir personnel, un loisir personnel. Et ce loisir, ce plaisir, ça me montre que je suis pas plus bête qu'un autre. Ça me permet de donner mon avis ».*

Barak (3 – For) en parlant de sa participation à un atelier d'écriture en Maison d'arrêt animé par un écrivain : *« Le plus marquant, c'est que je me suis étonné qu'avec deux ou trois mots je savais faire un texte, je savais pas que je pouvais faire ça (...) c'est ici que j'ai découvert l'écriture (...). Je découvre vraiment le sens de l'écriture et pas l'écriture des lettres et des papiers. L'écriture pour dire ce qu'on ressent ».*

- Deuxième type d'effets : Les pratiques de développement culturel transforment la construction identitaire (18/20)

La participation à des actions culturelles a pour effet selon les apprenants-stagiaires de renforcer la confiance en soi et les interactions entre le rapport à soi et le rapport aux autres. Elle permet de dépasser ses peurs, ses freins et des barrières. L'action culturelle crée des situations dans lesquelles l'apprenant-stagiaire trouve sa place en tant que sujet agissant. Elle valorise ses compétences existantes ou acquises au cours de l'action, dans un processus dynamique.

Anna (20 – C) suite à la participation au Festival de l'écrit et à la publication de son texte dans un livre : *« C'est une façon d'être connu, c'est de dire j'existe (...) ça...aide, ça valorise, ça...ça donne comment dire, ça*

donne envie de continuer et puis ça donne envie aussi d'approfondir d'autres choses. Ça a changé que le monde extérieur m'a vue autrement. (Ça m'a apporté) de me sentir mieux avec moi-même.

- Troisième type d'effets : Les pratiques de développement culturel facilitent l'inscription dans un tissu social (15/20)

Elles permettent à l'apprenant-stagiaire de sortir de l'isolement et de conquérir de nouveaux espaces sociaux et culturels. Par exemple en participant à des rencontres publiques dans une bibliothèque, un théâtre, un centre culturel.

Voici le pont de vue de Caroline (11-S) : « *J'ai jamais vu ça de ma vie que ce soit pour un écrivain ou pour autre chose. (...) Oui. ça fait du bien en fait de sortir de notre trou, on va dire. C'était bien parce qu'il y avait aussi des gens de la ville (...), les conseillers, les plus grands quoi, mais bon je les connais pas spécialement, alors c'était bien de les voir en vrai, parce que d'habitude on peut les voir qu'à la télé* ».

Les effets des pratiques de développement culturel ont des résonances avec les itinéraires et les enjeux propres à chaque sujet. L'évolution du rapport à l'écrit, la transformation identitaire, la création du lien social ne sont ni systématiques, ni linéaires. Elles restent complexes et varient selon la singularité des sujets.

Les matériaux que nous avons réunis dans notre corpus démontrent des écarts importants entre les apprenants, les intervenants, les organismes, les institutions.

Par exemple :

- L'apprenant-stagiaire est tributaire de ses objectifs au quotidien : lire un papier, trouver un emploi, aider son enfant dans sa scolarité, être reconnu en tant que sujet agissant... ;
- Le formateur est tributaire du dispositif pédagogique dans lequel il s'inscrit ;
- Le bibliothécaire est tributaire d'objectifs de fréquentation de son équipement culturel...

Les objectifs des uns et des autres ne se croisent pas toujours ce qui engendre un cloisonnement des approches pédagogiques. Or c'est l'évolution des représentations des uns et des autres (sur la culture et sur l'apprentissage) qui pourraient permettre une interaction.

En somme, ce qui nous a étonné en menant cette recherche :

- C'est **l'écart** entre les représentations des intervenants désignant les apprenants-stagiaires essentiellement à travers des manques et des difficultés et la capacité des apprenants-stagiaires à prendre la parole et à s'exprimer sur leurs compétences, savoir-faire, culture, attentes quand on les interroge.
- C'est aussi **l'absence d'imbrication** entre les pratiques culturelles informelles des apprenants-stagiaires, les pratiques de développement culturel et les apprentissages linguistiques.

III. Quelles sont les pistes qui émergent en termes de recherches et d'actions ?

Afin d'éviter les dispersions en termes d'objectifs, d'actions et de majorer les effets, il nous semble important de redéfinir les dispositifs relevant du traitement de l'illettrisme en inscrivant l'interaction entre la dimension culturelle et la dimension linguistique.

Cela implique l'élaboration de projets concertés entre les différents champs formatif, social et culturel fondée sur la prise en compte du contexte culturel de l'apprenant-stagiaire.

La coopération entre les différents champs d'intervention ouvrirait la possibilité de rendre les appels à projets plus appropriés, d'établir des critères de réussite et d'évaluation plus précis. Elle pourrait s'effectuer notamment par des temps de formation et de réflexion en commun.

Ainsi, l'établissement d'une transversalité entre les différents intervenants et entre les apprentissages linguistiques et les actions culturelles contribuerait à faire de l'apprentissage un lieu où des relations peuvent se nouer : relations à soi, relations aux autres et relations aux monde.

Ce travail de recherche nous a permis de prendre de la distance vis-à-vis de nos pratiques professionnelles et d'éclairer nos réflexions et analyses grâce aux apports théoriques. Ce travail nous a aidé à nuancer nos propres représentations. C'est la raison pour laquelle en septembre 2009, nous organisons un colloque portant sur les compétences clés et les itinéraires de réussite des apprenants-stagiaires. Nous avons dès à présent entamé une nouvelle recherche sous l'égide du laboratoire Trigone portant sur les leviers et les freins relatifs à l'engagement en formation en milieu rural.

Ce que nous avons découvert, trouvé, mis en lumière à travers cette recherche « De l'apport des pratiques culturelles en formation d'adultes peu scolarisés ». c'est la nécessité de prendre en compte et de croiser les représentations et les savoirs des apprenants-stagiaires et des différents intervenants.

Il serait opportun de travailler sur la construction de la relation entre les pratiques culturelles et l'entrée dans l'écrit pour les personnes de faible niveau de scolarisation. Le défi est posé.